

# CYCLO- CRITIQUE

par caroline châtele

**CRITIQUE D'ART, ÉCRIVAIN ET EX-COL KILLER DE MANTES-LA-JOLIE, JEAN-CHARLES MASSERA A DÉCOUVERT VOICI QUELQUES ANNÉES LE PREMIER DEGRÉ. UNE EXPÉRIENCE HORS DE SON COMMUN QUI, EN ÉTANT ÉPROUVÉE INTÉGRALEMENT, A LARGEMENT CONTRIBUÉ À LA CONFIRMATION DE SA PENSÉE.**

*Télérama, les Inrocks, Libération, Cassandre...* Nombre de journaux et magazines ont consacré un article ces derniers mois à Jean-Charles Massera. Un "buzz", débuté au printemps lors de la tournée parisienne de *We Are La France*, collage de ses textes mis en scène par Benoît Lambert, puis prolongé cet automne autour de trois événements : *Meeting Massera*, création de Jean-Pierre Vincent, la parution de *We Are L'Europe* (son dernier ouvrage) et la mise en scène qu'en fait Benoît Lambert. Pourquoi, alors, à notre tour, nous pencher sur le « cas Massera » ? Que pointer de lui qui ne l'aurait pas déjà été ? Le vélo. Car si aujourd'hui le rapport qu'a entretenu l'écrivain au vélo est souvent cité à titre d'anecdotes par certains chroniqueurs, son échappée en tant que cyclo-sportif permet de comprendre nombre de ses positions... Retour sur quelques étapes de son parcours.

## FORMATION CRITIQUE

Souvent défini comme un écrivain auteur de fictions, Massera est initialement issu de l'art contemporain. De ses chocs esthétiques au début des années 90 face aux œuvres de Bruce Nauman ou Vito Acconci, il tire ses premiers écrits en tant que critique. Suivent des articles et essais sur des artistes (Pierre Huyghe, Thomas Hirschhorn), ainsi que la participation à des expériences collectives telles le groupe Xn. Pour Massera, l'art contemporain est déterminant, en ce qu'il « *l'a aidé à penser* » et demeure pour lui « *le champ de tous les possibles, le plus avancé dans le champ esthétique en général. Là où les autres disciplines ont la limite de leurs médiums, l'art n'a pas la limite de ses médiums* ». S'il y œuvre moins en tant que critique depuis quelques années, Massera conserve un lien étroit avec la discipline. Outre sa participation à une exposition collective à Fribourg en

février, il prépare la publication d'une sélection d'articles sur l'art et le cinéma, ainsi que la sortie espérée prochaine du dictionnaire de l'art contemporain (version numérique) réalisé sous le pseudonyme de Jean de La Ciotat.

## JEAN DE LA CIOTAT...

Ce drôle de nom, alter-ego de l'écrivain, va muter en improbable double sportif... Reprenons : en 2002, Massera a presque « *complètement disparu de la circulation dans les milieux artistiques parisiens* ». C'est à La Ciotat, à partir de deux non-événements, qu'il retrouve des sensations éprouvées lorsqu'il était membre d'une association locale de coureurs cyclistes. Deux escapades à vélo qui le renvoient vingt-cinq ans en arrière. Enclenchant au passage une mécanique improbable qui associe

« *l'expérience du vélo et son écriture* ». Après quelques échanges avec P.O.L., Massera relate le retour au vélo de Jean de La Ciotat sous la forme de dépêches AFP publiées sur le site de l'éditeur. Pris au jeu, car « *pour écrire une dépêche, il fallait faire une sortie. Puis une fois rédigée, il en fallait une autre* », Massera « *s'aperçoit que ce qui était juste un vulgaire gag creuse et interroge plein de choses. Le fait de pousser la fiction dans le réel, de faire entrer le réel dans la fiction [lui] permet de toucher à ce [qu'il] avait théorisé une dizaine d'années auparavant* », comme « *le déficit d'expériences, le désinvestissement des subjectivités au travail et le surinvestissement de ces mêmes subjectivités dans le temps libre* ». En l'occurrence, le vélo. L'expérience n'a rien d'un jeu et Massera la vit totalement, allant même jusqu'à trouver des sponsors à Jean de La Ciotat (ici, le réel), écrire deux livres et participer à une émission de radio, *Jean de La Ciotat, Star maudite du cyclospor* (là, la fiction). « *Un aller-retour quotidien entre le premier et le second degré* » de trois années durant lesquelles l'écrivain vit « *un truc le matin et l'analyse le soir en écrivant* ». Ce travail, « *construit dans le processus d'expérience littéraire du vélo* » mènera Massera « *à des endroits, où géographiquement et en termes de pensées [il] ne pensait pas aller* ». Et lui confirme définitivement au passage la nécessité d'éprouver le réel.

## FORME ET PENSÉE

Cette question de « *l'appropriation de son temps, de son espace* » sont largement à l'œuvre dans *We Are L'Europe*, commande du théâtre de la Tentative (mené par Benoît Lambert) et du Granit à Belfort. Constitué d'une succession de saynètes mettant en jeu des interrogations et positions quotidiennes d'"Européens moyens", *WALE* est souvent considéré comme la suite de *Emmerdements of new order*. À tort, le texte

## La meuf qu'a un blog trop sympa



9 avril 2009

MATHILDE JE T'ADORE TROP

Voici Mathilde, une meuf trop sympa! Je l'adore trop! Je me tape des purs délires avec elle. Exemple à la cantine, je lui ai lancé un verre d'eau et on a dû nettoyer la table!!! ptdr. Grand moment d'rires! lol. On s'amuse trop ensemble, elle est super sympa, trop gentille et merci de ton conseil sur msn!

TROP SUPER MEGA GÉNIALE!!!

Posté par **typhaniederouen** à 18 : 30 – MATHILDE JE T'ADORE TROP – Commentaires [20] – Permalien [#]

1 2 3 4 5 6 7 8 9 suivant fin

121

1 page de *We Are L'Europe*, 1 ©Jean-Charles Massera

prolongeant plutôt « *des réflexions inaugurées dans Jean de La Ciotat, la légende. On y retrouve toute la question de l'appropriation des usages et des pratiques dites pauvres* », interrogations que Lambert et Massera ont dans *WALE* formulées ensemble. Les liens intimes entre les ouvrages sont visibles d'emblée, qui interrogent « *comment se réinventer, reconstruire des pratiques de soi et des pratiques en commun à partir de nos expériences données, et non par rapport à une espèce de grand projet fédérateur rêvé...* ». Chacun dans une forme propre et singulière, travaillant la langue de l'en-commun pour *We Are L'Europe* et le dialogue via email pour *JDLC, la légende*. La forme est

d'ailleurs essentielle pour l'écrivain selon qui « *il n'y a pas de pensée ni d'expériences du monde ou esthétique sans formes* ». Le livre ne serait alors qu'un support parmi d'autres, l'important étant de trouver « *la meilleure forme, le meilleur format pour l'objet visé* ». Une explication possible pour appréhender la multiplicité de visages que prennent ses écrits, performances ou pièces d'art contemporain. Mais ça, c'est un autre chapitre... ❄

Dernier livre : *We Are L'Europe, Verticales*.